

PEARSON, Geoffrey A.H. *Seize the Day. Lester B. Pearson and Crisis Diplomacy*. Oxford (Engl), Oxford University Press, 1993, 208 p.

François Jubinville

Volume 25, numéro 4, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703415ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703415ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jubinville, F. (1994). Compte rendu de [PEARSON, Geoffrey A.H. *Seize the Day. Lester B. Pearson and Crisis Diplomacy*. Oxford (Engl), Oxford University Press, 1993, 208 p.]. *Études internationales*, 25(4), 864–866.
<https://doi.org/10.7202/703415ar>

d'une multiplication des rapports bilatéraux particulièrement avec les grands pays de la région. On remarque cependant une période plus difficile dans les relations Canada-Amérique latine durant la première moitié des années 1980 dominées par le phénomène de l'endettement externe et par une situation économique difficile à la grandeur du continent.

La troisième partie du livre, où l'auteur paraît manifestement à l'aise, traite de la période du gouvernement conservateur de Brian Mulroney. Quatre chapitres sont consacrés à cette période dominée par des dossiers majeurs telles la crise centre-américaine, les négociations pour l'établissement de l'ALENA et l'entrée du Canada dans l'OEA. Le meilleur chapitre de l'ouvrage traite de l'implication du gouvernement canadien à l'égard de la crise en Amérique centrale, implication que l'auteur connaît bien pour y avoir consacré une thèse de doctorat. Le traitement à propos de l'ALENA est en revanche plus expéditif, comme il fallait sans doute s'y attendre, et l'on est surpris de constater la place limitée accordée à la nouvelle politique latino-américaine du Canada annoncée à l'automne 1989 de même que l'on est surpris de constater l'absence de référence aux travaux de McKenna dans le chapitre portant sur l'adhésion du Canada à l'OEA. Le dernier chapitre de cette partie comporte des éléments d'analyse intéressants sur les nouveaux aspects de sécurité et de résolution de conflits dans les Amériques mais seuls les problèmes liés à la question de la drogue sont abordés en détail.

Cela dit, il apparaît tout à fait évident que cet ouvrage méritait d'être publié compte tenu que le dernier

livre général sur la politique latino-américaine du Canada datait de 15 ans. Il est certain que tous ne seront pas d'accord avec quelques-uns des jugements formulés par l'auteur tandis que d'autres seront insatisfaits d'un cadre d'analyse trop centré sur la variable systémique au détriment peut-être de l'explication privilégiant les variables sociétale, étatique voire même régionale. On sera également surpris de constater qu'un ouvrage publié en 1994 s'arrête, pour ce qui est de la consultation des archives, à l'année 1982.

Mais dans l'ensemble, cet ouvrage sera utile pour un public désireux de s'initier à la politique étrangère canadienne à l'égard d'une région appelée à devenir de plus en plus importante pour les relations extérieures du Canada. En ce sens, ce livre pourra être intégré avec profit dans la liste des lectures recommandées pour les cours d'initiation à la politique étrangère canadienne et pour les cours traitant des relations internationales dans les Amériques.

Gordon MACE

*Département de science politique
Université Laval, Québec*

Seize the Day. Lester B. Pearson and Crisis Diplomacy.

PEARSON, Geoffrey A.H. *Oxford (Engl.)*,
Oxford University Press, 1993, 208 p.

Le livre de Geoffrey Pearson porte sur une période déjà bien connue de l'histoire de la politique étrangère canadienne. Les années quarante et cinquante constituent les années d'or de la diplomatie canadienne, une période où le Canada était un acteur de premier plan des affaires internationales,

non pas vraiment en tant que grande puissance mais bien en sa capacité de formuler des initiatives et d'influer sur les principales décisions au sein des organisations et des alliances auxquelles il appartenait.

Ce livre est aussi une analyse des méthodes de l'un des plus grands diplomates que le Canada ait eu à son service, Lester Bowles Pearson. Parce que celui-ci n'est pas seulement le père de l'auteur, il est aussi le père de la politique étrangère canadienne de l'après-Seconde Guerre mondiale. Il est vrai qu'une abondante littérature a déjà témoigné du rôle tout à fait déterminant joué par cet homme dans la définition des grands axes de la politique étrangère du «Canada moderne». Ce à quoi contribue le présent ouvrage, c'est l'éclairage que jettent des documents d'archive fraîchement dépouillés par l'auteur, sur une décennie de tractations diplomatiques dont le résultat net – n'en déplaise à Lester B. Pearson lui-même –, fut de consolider les bases sur lesquelles allait s'opérer la partition du monde en deux camps opposés et s'ériger le système de la guerre froide.

Geoffrey Pearson présente, dans un style éloquent, sept épisodes qui ont marqué l'histoire diplomatique canadienne (et mondiale) entre 1948 et 1957, soit au cours des neuf années où Lester B. Pearson occupa le poste de secrétaire d'État aux Affaires extérieures. Chaque présentation bénéficie, en plus des renseignements puisés à même les archives personnelles de Pearson, de commentaires judicieux de l'auteur qui reflètent sa grande expérience pratique de la diplomatie canadienne à cette époque ainsi que sa connaissance étendue des

enjeux politiques de l'après-guerre. Les aspects narratif et analytique se conjuguent pour constituer un livre qui doit être vivement recommandé non pas seulement aux experts, qui y verront surtout un travail très bien documenté, mais aussi aux lecteurs débutants et aux étudiants de premier cycle qui y trouveront une foule de renseignements utiles.

Le livre de Pearson s'ouvre avec deux chapitres introductifs dont le premier nous rappelle le contexte politico-institutionnel de l'époque (transition du gouvernement Mackenzie King au gouvernement St-Laurent, évolution au sein du département) et nous brosse, à grands traits, un portrait de l'homme qui allait devenir le chef de la diplomatie canadienne. Le deuxième chapitre présente, de façon sommaire, les principaux enjeux autour desquels s'articulent, dans une perspective canadienne, les affaires internationales de l'époque : la guerre froide, la mise sur pied d'un régime de sécurité collective sous l'égide des Nations Unies et de l'Alliance atlantique et l'émergence d'une nouvelle configuration géostratégique en Asie.

Le troisième chapitre traite des négociations, en 1948-49, qui ont conduit à la création de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN). Sans être déterminante, l'influence du Canada dans ces négociations fut très significative. Bien que ce soient les Britanniques qui aient initié les discussions et les Américains qui ont élaboré une première version du traité et en ont défini les limites, c'est le Canada qui, le premier, avait lancé l'idée d'un pacte régional qui aurait pour but d'assurer la sécurité de l'Europe face à une attaque soviétique.

Les quatrième, cinquième, sixième et septième chapitres traitent des efforts du Canada (en collaboration avec les États-Unis, la Grande-Bretagne et la France) en vue de contrer l'expansion du communisme en Asie. Le Plan de Colombo de 1950 (chap. 4) témoigne de l'approche socio-économique adoptée par les pays membres du Commonwealth face à la situation en Inde et dans ses environs, afin d'y promouvoir le développement économique et de «prévenir que les forces pour la libération nationale ne s'allient aux forces du totalitarisme expansionniste» (p. 51).

La guerre de Corée de 1950-53 (chap. 5), la crise d'Indochine de 1954 (chap. 7), la crise de Suez de 1956 (chap. 9), la question du développement de la bombe atomique (chap. 6) et la question de la reconnaissance de la Chine communiste (chap. 8) sont successivement présentées afin de faire état de l'implication croissante du Canada dans les affaires du continent asiatique, une région que Pearson connaissait peu. Ces épisodes illustrent la vision qu'avait Pearson d'un système de sécurité collective pour l'Occident et ses alliés. Un tel système devait avant tout être démocratique, c'est-à-dire fondé sur les principes de collaboration et de consultation entre tous ses membres, et ne permettre l'usage de la force qu'en tout dernier recours, soit lorsque toutes les possibilités de négociations et de médiations ont été épuisées.

Le dernier chapitre (chap. 10), intitulé «A Pearsonian Consensus?», présente une brève analyse des idées et des thèmes dont Pearson a fait la promotion au cours de ses deux mandats en tant que premier diplomate du pays. Il ressort que Pearson définissait les intérêts du Canada comme

étant indissociables de ceux de la communauté atlantique, la paix et la sécurité ne pouvant être assurées, selon lui, sans une coopération étroite entre Washington, Londres, Paris et les autres partenaires de l'OTAN. Mais l'ONU devait elle aussi être amenée à pouvoir jouer un rôle important dans la résolution des conflits et le maintien de la paix. D'ailleurs, si cette organisation fut celle où le Canada s'est le plus distingué et qui lui a permis de se forger une réputation dont il jouit encore aujourd'hui, l'ONU n'en fut pas moins grandie par l'héritage que lui a laissé cet homme qui en devint presque le secrétaire général. Pearson était convaincu qu'il était dans l'intérêt du Canada, et du monde, «d'élargir les frontières de la coopération et d'œuvrer en faveur d'arrangements universels pour la paix et l'ordre au sein du concert des nations» (p. 168).

François JUBINVILLE

CQRI

2. NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

Atlas des Relations internationales.

BONIFACE, Pascal (sous la direction de). Paris, Dunod-IRIS, 1993, 173 p.

Fruit du travail d'une trentaine de spécialistes et de facture attrayante avec sa cartographie aux couleurs éclatantes et ses encarts clairement présentés, cet atlas offre aux étudiants un outil de référence qui aborde le monde actuel sous trois angles: historique, thématique et régional. Certains sujets sont originaux et fort bienvenus (notons les cartes sur les diasporas ou les terrae incognitae) tandis que d'autres sont plus classiques et, n'offrant aucun attrait visuel, seul le texte occupe l'espace (pensons ici aux